

NOTES VINCENT « UN, DEUX »

Mon élément.

Nous avons une version très « groove » avec le groupe à 4, j'aimais beaucoup cette version d'ailleurs. A cette époque je préparais un examen avec « Jeux d'eau », une pièce écrite en 1901 par Ravel. Cette pièce, dédiée à Gabriel Fauré, et jugée « cacophonique » à l'époque, est un petit bijou d'écriture. Etant allé en pèlerinage dans le pays basque sur les traces du compositeur, je la joue souvent en m'imaginant la naissance de la Nivelle (rivière locale) en montagne, son périple et sa grande « fin » dans l'Atlantique dans le port de St Jean de Luz (où grandit Ravel).

Ce qui est incroyable, c'est d'observer à quel point la greffe avec le texte de Matthieu s'est opérée avec le plus grand naturel. Et cela aussi bien sur la forme, dans les jeux rythmiques notamment, que sur le fond...Son deuxième couplet, par exemple, nous plonge dans l'exploration, la mythologie, le lien est fort avec la partition, qui use de la gamme par tons, de la bitonalité, autant de procédés chers au cinéma de genre quand on sait la puissance évocatrice de ces modes très « péplum » et « super héros » (50 ans après Ravel...) N'oublions pas d'ailleurs que la partition porte en épigraphe la notation suivante : « *Dieu fluvial riant de l'eau qui le chatouille* ».

Le tempo de « Mon élément » est très difficile à trouver. Normalement « Jeux d'eau » se joue au moins deux fois plus vite, et joué aussi lentement, il suffit de très peu pour que mon départ soit trop lent ou trop rapide. Tant qu'à ralentir le tempo, nous avons pris l'option de le faire très lent (j'aurais même aimé encore plus lent !), ce qui accentue selon moi cet aspect féérique cher au compositeur.

J't'aime

Morceau très efficace sur scène, la version studio est un chouilla décevante. Pas évident, de garder la même énergie sans le public! Mat m'avait demandé un truc un peu tango, une super idée, qui nous permet de jouer sur l'aspect séducteur et excessif du protagoniste ...A la tourne principale, j'y ai glissé une intro Debussyste très « mégalomanie », et un pont jazzy/love.

J'espère de tout cœur qu'il n'y aura pas de 4^{ème} couplet.

Inexistant.

Un vieux morceau qui a connu moult versions, dont 4 avec moi (la 1^{ère} fut jouée à La gare, c'était la première fois que je jouais avec Matthieu). Là je crois qu'on a trouvé la bonne version...beaucoup d'émotion à chaque fois qu'on le joue en ce qui me concerne.

Rue de la Garance.

Ce morceau tout simple, composé en très peu de temps, évoque la rue où j'ai longuement vécu, à Avignon. Cette longue rue fait le lien entre la Rocade, voie surpolluée et bruyante, et la digue de la Durance, endroit un peu vague, où se dispatchent des champs et quelques habitants de la « ceinture verte », campagnards citadins, ainsi que quelques automobilistes perdus ou habitués des raccourcis. J'ai toujours adoré ces endroits à la lisière des tours et de la nature, entre deux univers. Ce morceau parle essentiellement de mes nombreuses balades dans la rue, véritables bouffées d'air.

La tendresse et la lumière générale du morceau font écho évidemment à un autre chemin que j'ai choisi d'emprunter...Composé en pleine grossesse de ma compagne, cette mélodie a accompagné le début de vie d'une certaine...Garance !

Etincelle

Comme le dit Mat, j'avoue que je n'aimais pas à la base ce morceau, essentiellement sur la forme : je trouvais la façon de poser un peu surjouée...Il m'a fallu avoir un enfant moi-même, et peut-être aussi connaître un peu mieux Matthieu pour comprendre la portée de ce superbe texte. Un seul regret, les premiers mots apparaissent très forts dans le mix après la tendre fin de rue Garance. En même temps, avoir la patate, ça s'entend !

Souffle du vent

C'est toujours un plaisir que de recycler des vieilles disquettes qui moisissent dans des boîtes à chaussures. S'il est efficace sur scène, le cajon n'a pas trouvé sa place ici, et ce vieux beat, rescapé de la formation Dizzylez 4, très inspiré par les premières instrus de Dj Medhi, a plutôt bien fonctionné avec le texte et le Steinway. Je regrette que nous n'ayons pu avoir le temps de faire un vrai travail sur la basse pour ce morceau, il y a néanmoins une infrabasse « sur le 1 », peu perceptible cependant, sans cela le morceau manquerait cruellement d'assise.

Elle

Composé en plein début d'hiver Novais, cette « tourne » utilise un procédé bien connu des pianistes, basse avec le petit doigt de la main gauche, la ligne mélodique avec l'annulaire et l'auriculaire de la main droite, et l'harmonie (ici tumultueuse) avec les autres doigts. Plutôt sombre, le thème principal est porté par des sextolets agités.

Que dire sur le texte...grande émotion à chaque écoute, et je dois dire plutôt courageux de la part de quelqu'un à qui j'ai souvent reproché de ne pas assez parler de lui dans ses chansons...Même dans ce contexte difficile, ça me faisait plaisir de l'entendre autant se lâcher...

« Elle » a été très difficile à mixer. Encore très frais au moment de l'enregistrement, l'ensemble n'est peut-être pas encore à la hauteur du morceau, mais le peaufinage en live me semble prometteur...

Entrouvert

Contrairement à la plupart des autres morceaux, « Entrouvert » fonctionne mieux sur cd que sur scène. Les espèces de cornemuses dans les couplets sont aussi issues de dauphins et baleines...R.I.P « entrouvert », car le morceau risque bien de plus être joué, donc content d'avoir pu sauvé ce joli petit hymne écolo.

Vas-y piano

Les motivations pour « monter » une pièce du répertoire peuvent être multiples : intérêt personnel pour une œuvre, examen, etc...C'est bien la première fois que j'ai une « commande » de ce genre, et ce fut un régal. J'ai eut carte blanche quant à mon interprétation, et Matthieu s'est complètement adapté à ma proposition de jeu. C'est peu dire si le professionnalisme de Matthieu se révèle ici : son écriture est millimétrée, toutes les phrases sont pensées, respirées avec le texte de Chopin. Ce que je peux dire également, c'est que sur un Steinway, j'ai bien senti la différence entre mes compos et du Chopin ! Et le fait que ce nocturne utilise beaucoup plus les registres graves et aigus du piano que mes compos, avec notamment cette largeur dégagée par les octaves de la main gauche et le chant indépendant de la main droite (contrairement à Inexistant par exemple qui est resserré sur deux octaves) donne une nouvelle

dimension à l'écriture et à la voix de Matthieu... Quant au concept du texte de Mat, je le trouve excellent, et suscite moult interrogations chez l'auditeur : mais dans la peau de qui s'est il encore glissée ? J'ai moi-même été assez tardivement éclairé sur ce point ...mais je ne voudrais pas trop en dire. Il me tarde les prochaines pièces du répertoire à aborder !

Brasero

Il fallait en finir avec ce vieux morceau de Mat, et c'est bien qu'il y soit le disque...le refrain, composé par Bernard Jean, est issu de la version avec le groupe à 4, mais j'ai proposé autre chose pour les couplets. J'adore ce morceau, et suis très heureux d'avoir pu le mettre en boîte !

Libre

L'aspect « soirée slam » de ce morceau, avec ce long texte déclamé d'une traite permet une cassure du rythme de l'album, l'idéal pour finir en légèreté sur quelques choses d'ouvert. Mais pour moi c'est le moins bon texte de Mat, un peu redondant à mon goût, même s'il a le mérite de proposer une nouvelle couleur dans l'album, autant dans le propos que dans la forme. La rc20 (loop station) de Mathieu qui s'adapte très bien au live ne rendait pas très bien en studio, ainsi un travail important de postprod a été fait chez moi sur mon bon vieux su700. Pour les gens qui n'ont rien compris à cette phrase, j'explique : il a fallu refaire toute la musique à la maison. Ca m'a rappelé mes débuts en hip hop quand je bossais sur des a cappella, sauf que sur ce morceau il n'y a pas de flow, et que le bpm était un peu brumeux, bref bien galère ! Nous avons réussi je crois à faire une instru évolutive : cela rejoint mes goûts personnels, car j'ai beaucoup de mal à écouter un morceau de rap ou l'instru ne soit pas en « mouvement intérieur », et quand au bout de 30 secondes on a déjà fait le tour de la question. « Libre » fut aussi l'occasion d'incruster quelques blagues, comme les sons évangélico/scientologues vers la fin... Ca faisait du bien au bout de trois jours de studio de se détendre un peu !

